

FEUILLETON DU CANADA

MINIA

PAR A. GENNEVRAYE

(Suite)

Il n'avait plus cet air d'enfant qui ne le quittait pas à son retour d'Italie ; il restait des heures près de sa cousine à l'écouter jouer des airs qu'il préférait, il parlait même de l'Ombrage avec froideur, au point que Minia, après avoir été jalouse d'un souvenir, était presque mécontente d'un si prompt oubli ; elle lui semblait alors que William foulait aux pieds les bouquets qu'il lui avait offerts ; qu'il déchirait la lettre d'amour qu'elle avait lue tant de fois ; mais ces impressions déraisonnables s'effaçaient bientôt, car si le duc oubliait l'Ombrage, c'était pour lady Steve.

Après de nombreuses visites dans les environs, les invités de la duchesse arrivèrent à Steveville. Le duc et sa cousine aidèrent les vieilles dames à faire les honneurs. La beauté de Minia, son humeur facile ajoutèrent aux charmes de cette hospitalité princière. M. de Boéc aimait de plus en plus Minia. Aus lady Steve témoignait-elle au comte une préférence marquée ; ils causaient ensemble, toujours avec le même plaisir ; le comte parlait de William avec sincérité, faisant en conscience et son éloge et sa critique.

—Le sauvage s'est apprivoisé, disait-il, je crois qu'il ne songe plus à voyager. J'ai même l'idée qu'une blonde, fée à chasser l'image d'une brune magicienne, et que le piano est plus agréable que la voix.

—Ah ! quelle différence ! répondit Minia ; quel bonheur de pouvoir chanter !

La pauvre enfant soupira. Avait-elle encore du talent ?

—A ce moment, elle vit lady B. affecter de se diriger vers le piano, et le duc s'approcher d'elle.

—Cousine, vous voyez ce qui nous menace dit-il en désignant deux de mes filles s'apprêtant à chanter ; vous et le comte êtes cachés sous le rideau. Chassés par les romances, gagnés tous les trois la terrasse.

La prière fut écoutée : la nuit était superbe ; la pleine lune éclairait la campagne d'un vive lumière, un léger brouillard s'élevait des prairies, on eût dit des voiles de dentelles blanches agitées par la brise ; tandis que les arbres tranquilles répandaient autour d'eux une ombre épaisse et ressemblaient à des géants endormis dans le profond silence de la nuit. La clarté incertaine et capricieuse changeait la forme des objets et trompait l'œil sur les distances. Dans cette grande paix du soir, un état particulier de repos et d'oubli envahit les sens et la volonté, on respire comme dans un rêve, on se sent dégage du monde, le cœur dirait alors ses secrets sans amener la rougeur sur le front. Minia, assise auprès de William, s'abandonnait à un bien-être délicieux qu'elle n'analysait point. Tout entière au bonheur d'être là, avec lui, sous l'œil de Dieu, rien n'existait de ce qui n'était pas elle et lui.

—Le duc la lui tressaillir, il prononçait des paroles de tendresse, mais ce n'était pas pour elle. C'était les vers de la romance d'Isaura.

—Et, l'écouter, il venait vers moi ; regardés ses pas rapides. Et toi, Diane, qui as aimé, protège celui que j'adore.

—Qui est-ce qui a fait cela ? demanda M. de Boéc ; ces vers sont harmonieux.

—Le duc répondit : ils étaient chantés par l'Ombrage. Comme elle était belle et touchante ! Je la vois encore, levant ses beaux bras, la voix et les yeux tendres et suppliants ! On eût tout donné pour être celui qu'elle aimait !

—Voilà ce qui s'appelle de l'enthousiasme, reprit M. de Boéc ; dans le moment je l'admets ; mais après coup, il me semble exagéré. Le théâtre a bien du prestige et embellit fardieusement. Cette belle cantatrice, si elle était là, perdrait beaucoup de sa magie ; mais elle n'y resterait pas, l'air du soir est l'ennemi des goûters.

—C'est que c'est grâce à leur goût que ces femmes ont du succès et des amoureux.

—L'Ombrage non, pas l'Ombrage, s'écria Minia ; elle n'a pas d'amoureux.

—Tant pis pour elle ! répliqua le comte, personne ne lui en sara gré et des amoureux.

—Mais elle est riche, reprit lady Steve, et bien née.

—Alors c'est une folie, répliqua le vieux sceptique, une véritable folie. Riche et bien

née et monter sur les planches, c'est plus que de la folie, c'est de l'imprudence, affronter les regards, l'admiration impertinente de la foule, les déclarations, d'un tenor et des autres, apprendre à tous comment elle pleure, comment elle aime sous le prétexte de l'amour de l'art ! Si ce que vous dites est vrai, chère lady, votre protégée est bonne à enfermer à Bellin.

—A cet arrêt, dit d'un ton dédaigneux la rougeur monta au front de Minia, indignée, elle dit vivement :

—Vous parlez comme un blâsé et non comme nous autres Italiens ; le talent et le génie sont pour nous une noblesse qui vaut celle de nos écussons.

—Chez vous on regarde la femme, au lieu d'admirer l'artiste chez nous l'admiration impose le respect ; aussi une jeune fille n'est pas perdue pour s'être fait entendre sur le théâtre, elle est reçue par nos plus grandes dames. Eh ! bien ! moi, ayant les idées de mon pays, j'excuse l'Ombrage, je m'explique le bonheur qu'elle doit éprouver à faire comprendre avec sa voix une œuvre immortelle, à faire partager de beaux serments, ne fût-ce qu'à un seul perdu dans la salle attentive ; à jeter son âme au dehors par des accents qui laissent un long souvenir.

—Celle sortie surprit le comte. Lady Steve venait de donner un brevet de vertu à la chanteuse ; aussi répliqua-t-il en haussant les épaules :

—Allons ! nous irons chercher des vestales sur les théâtres. Vous êtes une enfant, chère lady Steve.

—Vous êtes, madame, une véritable artiste et un cœur généreux et brave, dit William en lui baisant la main.

—Ce baiser dit à Minia ; il s'adressait au champion de l'Ombrage, dont le masque menteur se plaçait encore entre elle et William. Minia se leva et retourna triste dans la salon.

—Le lendemain, en entrant dans la bibliothèque, elle y trouva le duc entouré de journaux et si occupé à les lire et à les feuilleter qu'il fut longtemps avant de la voir.

—Que cherchez-vous avec tant d'attention ? demanda-t-elle, de grandes nouvelles politiques ?

—Non, rien d'important, répondit-il d'un air rêveur. Se penchant sur la feuille que tenait le lecteur, elle tressaillit, c'était la chronique du théâtre ; on y annonçait en grosses lettres la reprise de l'opéra d'Isaura.

—Qui est-ce qui chante le rôle d'Isaura ? reprit Minia.

—C'est ce que je voulais savoir.

—Est-ce que vous regrettez de ne pas entendre ce chef-d'œuvre, mon cousin ?

—Non, en vérité. Ah ! si l'Ombrage chantait !

—Elle ne chantera plus, dit lady Steve d'un ton sec, d'ailleurs vous ne pourriez quitter vos hôtes.

—Vous m'avez déjà appris que l'Ombrage s'était retiré du théâtre ; mais on a pu vous tromper et je l'espère, je ne veux pas penser que le lendemain plus.

—Vous devez me comprendre, vous m'avez dit l'autre soir l'avez si bien défendue, vous avez été vraiment éloquent.

—Ainsi de cette soirée où Minia se sentait éprouvée de si douces sensations, voilà tout ce qu'il se rappelle. Quelle fatigue que cette bataille contre une ennemie insaisissable ! Mais plus son courage se lassait, plus la pauvre femme redoutait les suites d'un aveu qui pouvait la perdre ; car le duc lui disait :

—Pourquoi ce long mensonge ? Et le songe est si lâche qu'il l'abaissait à tout jamais.

La journée se passa tristement ; il fallait pourtant égayer les hôtes nombreux rassemblés à Steveville. Lady accueillit donc tous les projets, même celui de jouer la comédie, mis en avant par plusieurs personnes. On s'occupa aussitôt du choix de la pièce, après avoir parcouru une dizaine de volumes. M. de Boéc fut nommé directeur. Dès le lendemain, on fit monter le théâtre dans la galerie ; quelques jours après les décors arrivaient et les répétitions commençaient. On se querella piment, les vanités étant en jeu. Il fallait l'adresse du comte pour mener les choses à bonne fin ; il savait envelopper ses conseils de flatteries, rassurer les timides, régler les volontés et caresser les représentations.

Les invitations lancées, les rôles appris, les toilettes faites, le soir de la représentation, une file de voitures rempli la cour ; la vaste galerie se trouva pleine. Le duc de Whitehead ne s'était mêlé de rien. Par crainte de son esprit moqueur, on l'avait

exclu des répétitions. Après qu'il eut aidé la duchesse à recevoir les invités, il se plaça le dernier et tout au fond de la salle, très d'éloigné du talent des acteurs imp. oviss.

Les trois coups frappés, la toile se leva. Miss Mac Olday entra en scène la première ; elle représentait une soubrette gaie et bavarde, elle était un peu gauche, mais si jolie que le public applaudit ses yeux charmants et ses lèvres roses.

Le jeune premier s'embarassa dans un guéridon qu'il faillit renverser ; mais il était lesté, bien tourné, savait parfaitement son rôle, et d'ailleurs, les marquis de Lincoln ne sont pas forcés d'être de bons comédiens ; on applaudit encore. Mais qui donc entre en scène avec cette grâce suprême, parle avec mesure, prononce si bien qu'on ne perd pas une syllabe, avec un geste aisé et sobre ?

—Est-ce donc lady Steve ? Bien sûr, on ne regarde, on n'écoute qu'elle. Au dénouement un peu dramatique, est-ce encore lady qui fait trissonner son auditoire, couler les larmes de tous les yeux ?

—Malgré le bon ton qui défend les démonstrations bruyantes, les applaudissements éclatent, William est ému profondément. Une phrase, un geste, la taille, la démarche, rappellent ce qu'il ne peut oublier. Quelle étrange ressemblance ! changez les cheveux dorés, le teint pâle et blanc et ce sera l'Ombrage. Immobilité, ne quittant pas des yeux celle qu'il admire en ce moment, lady Steve retrouve en lui les regards du mystérieux spectateur de la Scala et de l'Opéra de Vienne.

À peine la toile baissée, le duc était disparu, ne pouvant maîtriser son émotion. Quelle baguette magique avait ressuscité les heures où son cœur s'était donné ?

—Je suis un insensé, pensa-t-il. Elle est fiancée et je ne la reverrai plus. Qui sait si tout en elle n'était pas mensonge, si, comme dit le comte, je ne l'ai pas postisée, plaquée dans cette forme d'une singulière beauté le bon que je rêvais, admettant ainsi, non pas le Dieu, mais l'idole ? Il faut l'oublier.

—Marchant dans les ombres alors pour laisser le temps à son cœur de s'apaiser et à ses souvenirs de s'enrouler dans la nuit, le duc fut enfin assez maître de lui pour rentrer dans les salons, où l'on s'étonnait de son absence. Le premier regard qu'il rencontra fut celui de Minia, qui lui sourit comme pour l'appeler près d'elle.

—Ah ! vous voilà donc enfin ! s'écria M. de Boéc ; vous arrivez trop tard, toutes les formules ingénieuses sont épuisées ; et cependant je veux encore comparer lady Steve à toutes les déesses. Je veux venir l'Italie, tout le soleil ne se contente pas de faire filer à s'citronniers et d'orer les oranges, mais donne à ses enfants un rayon de sa sacré.

— Vos compliments hyperboliques consternent mon cousin, vous voyez, il ne dit mot, remarqua lady Steve.

Les yeux de William avaient déjà parlé, car la jeune femme avait regardé de joie.

—En quoi vous ne dit rien, s'écria M. de Boéc et lui a-t-il que les airs de flûte et les cantilènes qui vous enthousiasment ?

—Je ne sais point dire de banalités à ma cousine. J'ai été surpris de son talent et vraiment ému. N'avez-vous jamais joué la comédie avant cette soirée ?

—Quelle est celle de nous qui l'oserait dire ? répondit Minia souriante, les femmes sont toutes plus ou moins comédiennes.

—Mais sur les thâtres de société, cousine ?

—Ce sont les débuts de lady Steve, répondit celle-ci.

—S'il en est ainsi, reprit le duc, à votre naissance vous avez reçu d'une fée les dons qu'elle fait aux grandes artistes, vous avez eue les meilleures, votre jeu était si naturel, votre accent si vrai qu'il n'y avait plus pour moi ni salle, ni auditeurs, que j'étais seul avec vous, non sur le théâtre, mais dans le bois où se passait la scène.

—Voilà comme les actrices nous font perdre la tête, interrompit M. de Boéc ; quand elles parlent d'amour, on croit qu'elles se sentent mieux que les autres femmes.

—Mais sur les thâtres de société, cousine ?

—C'est que la rampe isole du public, répondit Minia, et l'on peut ainsi s'identifier avec le personnage dont on exprime les sentiments.

—Pour le spectateur, dit William, elle entoure les actrices d'une auréole et end leur beauté idéale.

—Mais elle en fait des rivales dangereuses pour nos pauvres femmes du monde, ajouta Minia.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

En marchandises de saison comme en toutes autres, nous réclamez la réputation de donner ce qu'il y a de mieux, et seulement cela. En plusieurs circonstances les mêmes marchandises sont exhibées ailleurs marquées 25 pour cent au-dessus de nos prix. Rien pour ces 25 pour cent additionnels.

Table listing various fabrics like JOLI COTON, BLANC, etc. with prices.

Table listing fabrics like COTON JAUNE, POUCES, etc. with prices.

Table listing fabrics like NOUVEAUX SATINS, RAMAGE, etc. with prices.

Table listing fabrics like FLANELLES DE LAINE, GRISE, etc. with prices.

Bryson, Graham & Cie.

Quartiers Généraux pour Bailleurs en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

Advertisement for JONG D'OR SOLIDE, 35c pour un jone valant \$2.

Advertisement for ISLAND HOME Stock Farm, Grosbeil, Wayne Co., Mich.

Advertisement for Percheron Horses, imported from the Island Home.

Advertisement for ISLAND HOME, featuring a horse illustration.

Advertisement for C'EST GRATIS, offering a free trial of a product.

Advertisement for PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES, featuring a perfume bottle illustration.

Advertisement for L. LEGRAND, fournisseur de la Cour de Russie.

Advertisement for PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES, repeating the product name.

Advertisement for L. LEGRAND, fournisseur de la Cour de Russie.

Advertisement for PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES, repeating the product name.

Advertisement for L. LEGRAND, fournisseur de la Cour de Russie.

Advertisement for PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES, repeating the product name.

Advertisement for L. LEGRAND, fournisseur de la Cour de Russie.

Advertisement for PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIES, repeating the product name.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Mallees

Table with columns for destination, arrival, and departure times for various mail routes.

Les lettres destinées à l'émbarquement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des mallees précédentes.

MAGASIN DE J. GOUIN, Maître de Poste. Bureau de Poste d'Ottawa, Février, 1891.

Advertisement for LINIMENT GENEAU, 35 ANS DE SUCCES, featuring a horse illustration.

EPICERIES!

LIGNE COMPLETE - D'Epicerie de Familles Choies - SERA VENDUE AU - PRIX COUANT

C. NEVILLE 56 Rue George. VIS-A-VIS LE MARCHÉ BY.

VINS ET LIQUEURS. D'Importation Directe. Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Eor, d'ici à huit jours.

A. C. LAROSE

Advertisement for CHARBON! featuring an illustration of a coal yard.

Bien Criblé Et Tamisé. O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL, Rue Sparks

CHEMIN DE FER

Canada Atlantique. Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéan, se reliant à la jonction du Côtéan avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL à toutes les stations entre Ottawa et le Côtéan, se reliant à la jonction du Côtéan avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'Est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

9.00 A. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côtéan, se reliant au char refectoire, et arrive à Montréal à 8.20, se reliant au train de Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

Publie par

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien d'Un An en Ville... Un An par la Poste

12eme. ANNEE

Cartes Professionnelles

M. McLEOD, C. R. AVOCAT, Québec, 138 Rue Wellington

GEO. McLAURIE AVOCAT, BUREAU : 19 RUE ELGIN

VALIN & Co. Avocats, Solliciteurs, BLOC EGAN, RUE ARGENT à Prêtre.

J. W. W. W. AVOCAT, BUREAU : 31 Scottish Ontario Cham

O'GARA, MacTAVISH Avocats, Solliciteurs, Bloc Hay, Rue Sparks, PRÈS DE L'HOTEL RUSSELL

Les Meilleures CHA... T. J. Brigham J. C. R. 26 Rue Spar

Belcourt, MacCraken & Co. Avocats, Procureurs, Notaires, ONTARIO ET QUÉBEC OTTAWA.

Stewart, Chrysler & Co. AVOCATS, SOLICITEURS, Agents pour la Cour Suprême et Chambres Union, 14 rue Me

A. H. LUSSIER Avocat, Notaire, BUREAU : 589 R

M. G. GORMAN, Avocat, Solliciteur, No. 344 rue Elgin, BUREAU : 19 RUE ELGIN

Walker, McLean & Co. AVOCATS, Agents pour la Cour Suprême et Chambres Union, 14 rue Me

Bracley & Co. AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES, R. A. BRADLEY, Agent à Ottawa et à P. O. de

A Vendre à Bon... R. WOOD, 38 rue Bessier, près du Bas

Le "HU... VIS-A-VIS LE MUSEE GE... VINS ET CIGARES C... TOUJOURS EN MA

WM. GODD, 648 RUE SUSSEX, OTTAWA

NAP. BOY 284 RUE DALHOUSIE

FERRONNERIES L'une des plus anciennes maisons com... de la vallée de l'Otawa et des plus belles... de l'Ontario et du Québec

McDougall & Cuzne MAGASIN RUE SUSSEX ET BUIFF, CHAUDIER 25-11-87-88

Montres et Bijouteries en tout genres et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires.

Henry Wat PHARMACIE

Coin des rues R... Cumberland

Coin des rues R... et Bank,

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE